Vers un questionnement des (e)liens en éducation et formation

Cathia Papi

Cet ouvrage propose une réflexion collective sur la notion de liens, leurs constructions ou déconstructions et leurs évolutions, autrement dit leurs dynamiques, dans le cadre de dispositifs éducatifs incluant des technologies numériques. Dans cette introduction, nous proposons d’expliciter tout d’abord la pertinence de réfléchir sur les liens impliquant potentiellement des technologies numériques, puis de nous attarder quelque peu sur ces liens dans le contexte de l’éducation et de la formation, avant de présenter les différents chapitres constitutifs de cette réflexion collective.

1. **Liens et technologies**

Les chercheurs en sciences humaines n’ont de cesse de s’intéresser à la manière dont se tissent des liens entre les individus, à leurs enjeux, aux rôles et aux effets de ceux-ci au niveau de la construction identitaire, des parcours de vie individuels et collectifs, de la constitution de communautés et de sociétés. La notion de lien est ainsi envisagée, dès les débuts de la sociologie, science qui se développe avec l’évolution des sociétés modernes. É. Durkheim (1893/2007) analyse alors la société de son époque sous l’angle de la solidarité, en distinguant la « solidarité mécanique » des sociétés traditionnelles de la « solidarité organique » la remplaçant au fur et à mesure que les fonctions sociales se diversifient et se spécialisent, amenant à passer de la similarité à la complémentarité des individus. L’intérêt des sociologues pour la solidarité à la fin du 19e siècle a laissé place, à la fin du 20e siècle, à celui pour le lien social qui renvoie « à ce qui permet aux hommes d’être en relations les uns avec les autres […dans] un monde plus flexible, moins structuré où le problème majeur devient la rupture du lien : la désaffiliation » (Hirschhorn, 2010, p. 11). N. Elias (1991) considère ainsi que dans les sociétés modernes, les liens sociaux reliant les individus s’entrecroisent, tels les fils qui constituent un filet, et devraient être étudiés pour pouvoir expliquer la forme prise par le filet et les champs de force existants.

Si les évolutions de la société sont ainsi au cœur des questionnements des fondateurs de la sociologie sur les liens sociaux, Dagiral et Martin (2017) remarquent que le rôle joué par les technologies de l’information et de la communication dans l’évolution des sociétés et des liens qui s’y tissent ne sont quant à eux presque pas étudiés. En effet, les médias tels que les journaux et la télévision qui permettent de longue date le partage d’une culture commune à l’intérieur d’une société tout comme les technologies de la communication, tel que le téléphone, qui favorise les échanges entre les individus, ont été peu pris en compte dans les recherches sociologiques. Les études prenant en considération les technologies se sont ainsi davantage développées dans des sciences nées plus tardivement, à savoir les sciences de l’information et de la communication et les sciences de l’éducation. Elles se sont accrues avec l’essor d’internet à partir des années 1990. De fait, la notion de lien est au cœur même de l’idée d’Internet et des technologies de l’information et de la communication, aussi appelées désormais technologies numériques, dans la mesure où elles créent des liens entre des sites, des pages, des individus, etc., et jouent ainsi un rôle fondamental dans les sociétés actuelles, aussi bien dans le rapport à la société dans son ensemble, qu’à un ou plusieurs groupes d’individus ou à soi-même. En effet, les dispositifs numériques susceptibles de favoriser un élargissement potentiel des réseaux sociaux des individus sont nombreux, ce qui a déjà soulevé moult questions concernant les relations inter voire intra personnelles. Loin d’un renforcement des liens sociaux, certaines recherches ont tout d’abord eu tendance à mettre en évidence un amoindrissement des liens physiques au profit de ceux en ligne, s’accompagnant de certaines craintes comme le met en relief, dès 1998, l’article de Kraut et al. (1998) “Internet paradox: A social technology that reduces social involvement and psychological well-being?” ou, à la décennie suivante, les articles sur les « fractures numériques » pointant les risques de (renforcement de la) désaffiliation des individus n’ayant pas l’équipement ou les compétences nécessaires pour faire usage des technologies de leur époque. Avec l’intégration des technologies numériques dans l’ensemble des sphères de la vie, la réflexion sur le lien social a laissé place à une volonté d’étudier, au pluriel, les liens (sociaux), d’une part, et le questionnement sur l’accroissement ou la diminution des liens permis ou non par les technologies a fait place à une recherche de compréhension de la nature de ces interactions médiatisées dans lesquelles les individus se définissent dans leurs liens médiatisés (Casilli, 2010), d’autre part.

Alors qu’à l’ère de l’individualisme « en réseau » ou « connecté », il semble difficile voire impossible de séparer le numérique du lien, nous proposons ainsi le terme de (e)liens. Le (e) faisant référence au terme « électronique », est ainsi un simple rappel de l’importance des technologies numériques dans les rapports aux technologies, aux autres et à soi qui sont étudiés ici et qui ne sont donc pas que « liens sociaux numériques » (Dagiral et Martin, 2017), mais également des liens psychologiques et pédagogiques que nous souhaitons plus particulièrement situer dans le champ de l’éducation et de la formation.

1. **(e)liens et dispositifs technopédagogiques**

Les évolutions des sociétés et des technologies vont de pairs avec celles des conceptions de l’éducation et de la formation comme le fait ressortir ce constat de P. Flichy (2004, §28) :

Dans la société des deux premiers tiers du XXe siècle, l’individu apprenait de ses parents et des compagnons. Ensuite il aspirait à une stabilité de son cadre de vie privée et professionnelle, avec des étapes régulières. Sa construction identitaire se terminait en une seule fois : fin de la jeunesse/métier/mariage. Aujourd’hui cette construction ne s’arrête jamais, les étapes du passage à l’âge adulte sont découplées les unes les autres. L’individu doit s’assumer de façon complètement autonome et en même temps en interrelation permanente avec les autres, c’est le modèle de l’individualisme en réseau.

Les processus d’éducation et de formation ne se restreignent ainsi plus à un moment de la vie, l’individu se définit et se construit au quotidien dans le cadre de dispositifs d’éducation ou de formation formels aussi bien que dans celui de ses activités de loisirs et de sa participation à divers dispositifs numériques telles que les réseaux sociaux numériques dans lesquels il s’agit de créer et « alimenter » son « profil » (Granjon, 2011) pour mettre en avant tant ses liens avec les autres que ses particularités individuelles (Coutant et Stenger, 2010). L’identité est créée au travers du prisme de la technologie et du regard réels ou supposés des autres qui peuvent, par leurs réactions, conforter ou non les composantes identitaires exposées (Papi, 2019). Le lien avec soi-même passe ainsi par celui avec les autres dans le cadre de la définition identitaire, comme dans celui de l’éducation.

De fait, alors que les approches socioconstructivistes ont mis en avant de longue date, que les interactions étaient susceptibles de favoriser l’apprentissage grâce à la confrontation de points de vue, les dispositifs éducatifs cherchant à tirer profit des technologies numériques pour favoriser la communication et la collaboration entre apprenants se sont multipliés, tout particulièrement en formation à distance. L’isolement des étudiants à distance étant souvent source d’abandon, différents chercheurs tels que Jacquinot, Peraya et Jézégou se sont intéressés à la manière dont les technologies permettraient d’apprivoiser l’absence ou créer des signes de présence à distance, de telle sorte que la réflexion sur la distance des années 1990-2000, tend de plus en plus à être remplacée par une réflexion sur les formes de proximités comme le font ressortir les travaux sur la téléprésence (Rinaudo, 2018).

Ainsi, de la mise à disposition de forums ou de chat, à la création d’environnements numériques d’apprentissage et au détournement de réseaux socionumériques, différentes technologies ont été intégrées dans des dispositifs éducatifs pour favoriser la communication et la collaboration entre apprenants ainsi qu’entre étudiants et enseignants ou formateurs. Un retour vers l’idée de communauté s’opère ainsi avec les communautés d’apprentissage ou de pratique (Wenger, 1998 ; Garrison et al., 2000). Les recherches sur les participations des individus dans ces communautés, leurs interactions et apprentissages en viennent alors à se multiplier. Les résultats font souvent ressortir une moindre participation relativement à celle escomptée, mais malgré tout, des bénéfices pour les apprenants participant pleinement à ces communautés. Il n’est pas surprenant de constater que l’élément clé faisant qu’une communauté favorise ou non la participation et l’apprentissage sont l’activité pédagogique et l’animation qui y sont proposées (Papi et al., 2017). Quelles que soient les technologies impliquées dans les dispositifs éducatifs, il a effectivement toujours été observé que les technologies ne peuvent que contribuer à une approche pédagogique, mais en aucun cas résoudre des problèmes d’ordre pédagogique ou révolutionner l’éducation.

S’il convient de ne pas occulter l’influence des technologies dans les liens (sociaux, psychiques, éducatifs, etc.), il convient donc également de faire attention de ne pas focaliser notre attention sur cet aspect. D’où l’emphase mise, dans cet ouvrage, sur les liens, plus que sur le numérique auquel nous référons par un e entre parenthèses. Nous proposons ainsi différentes réflexions et analyses permettant de questionner les liens à l’œuvre dans les dispositifs technopédagogiques, en vue d’apporter un éclairage concernant les manières selon lesquelles les technologies numériques, dans le champ de l'éducation et de la formation, constituent, modifient, facilitent voire mettent à mal (Rinaudo, 2011) les liens tant pour les apprenants que pour les enseignants ou formateurs.

1. **Recherches et réflexions**

Cet ouvrage est composé d’une préface écrite par Brigitte Denis et d’une postface rédigée par Georges-Louis Baron, que nous remercions tous deux vivement pour leurs contributions, ainsi que d’une introduction, d’une conclusion et de neuf chapitres ayant fait l’objet de discussions dans le cadre d’un symposium ayant lieu en juillet 2019 lors des rencontres Recherche-Éducation-Formation (REF). De ce fait, les différents textes recueillis offrent points de vue variés sur les dynamiques des (e)liens dans des contextes d’éducation et de formation en France, en Belgique, en Suisse et au Canada, en les interrogeant aussi bien par des revues de littérature, que des enquêtes et analyses quantitatives, qualitatives voire cliniques.

C’est avec un état des lieux de la recherche francophone sur l’incidence du numérique sur les liens sociaux dans le contexte de la formation et de l’enseignement à distance que nous proposons de commencer. Prenant en compte les publications francophones de 2008 à 2018 en formation initiale aussi bien que continue, Françoise Poyet interroge la manière dont les liens sociaux se tissent, se renforcent ou s’amenuisent et aux rôles qu’ils jouent dans le contexte de la formation à distance. Centrée sur l’apprenant, ce chapitre n’aborde pas la question des liens susceptibles de s’établir entre la famille des apprenants et les acteurs de la formation qui fait quant à elle l’objet du chapitre suivant.

C’est ainsi autour d’un espace numérique de travail (ENT) dans le second degré que Claire Schaming et Pascal Marquet analysent le lien susceptible de se créer entre familles et établissements dans le deuxième chapitre. Alors que la collaboration entre établissements et familles est jugée nécessaire à la réussite des élèves, la recherche menée prend appui sur le processus de coéducation afin d’étudier les usages d’un ENT dans deux collèges d’Alsace rassemblant des élèves de milieux socioéconomiques différents.

Également dans la lignée du premier chapitre, le troisième vient poursuivre la réflexion sur les liens en formation à distance en s’intéressant au soutien qu’offrent les différents acteurs avec lesquels les apprenants tissent des liens au début de leurs parcours dans université canadienne entièrement à distance. Rédigé par Cathia Papi dans le cadre d’un projet de recherche sur la persévérance coordonné par Louise Sauvé et elle-même, auquel participent Serge Gérin-Lajoie, Guillaume Desjardins et Sophie Marineau, ce chapitre repose sur une analyse de questionnaires par clusters faisant ressortir l’importance de prendre en compte les différents profils d’étudiants pour mieux appréhender les (e)liens déclarés.

Étudiant la formation des enseignants en Suisse, Stéphanie Boéchat-Heer cherche, dans le quatrième chapitre, à comprendre comment les enseignants et les étudiants adoptent un ePortfolio. Elle envisage plus particulièrement la construction des échanges qui y ont lieu à la lumière des travaux portant sur la cognition distribuée.

Cette réflexion sur la construction du lien se prolonge dans le cinquième chapitre avec le compte rendu, proposé par Jean-Luc Rinaudo, d’une recherche clinique d’orientation psychanalytique, qui porte sur le vécu d’étudiants inscrits dans un master à distance, et plus précisément sur ce qui fait lien ou ce qui entraine de la déliaison d’un point de vue psychique.

A l’instar du chapitre précédent, le sixième chapitre, rédigé par Christine Develotte et Mabrouka El Hachani, repose sur des entretiens menés avec des étudiants. L’analyse de discours met en lumière la manière dont les liens peuvent être mis à mal lors d’un séminaire doctoral rassemblant des étudiants en présence et à distance.

Le septième chapitre se penche sur les enjeux de la formation des publics âgés à internet dans un contexte qui rend la maîtrise des outils numériques de plus en plus indispensable. Dans ce cadre, la recherche doctorale de Lucie Delias montre que l’environnement familial proche et les associations locales sont les deux espaces vers lesquels les enquêtés se tournent en priorité pour trouver de l’aide face aux difficultés posées par la manipulation d’internet et soulève des questions liées à la place des affects dans la relation d’apprentissage, à l’autonomie des utilisateurs et aux injonctions d’usage.

Cet intérêt pour les liens sociaux en jeu dans le rapport des publics âgés aux technologies se poursuit dans le huitième chapitre dans lequel Patrick Plante s’intéresse à la conception et la commercialisation de jeux sérieux numériques et thérapeutiques destinés aux aînés. Ce dernier chapitre est l’occasion de formuler de nouvelles pistes de réflexion ouvrant vers une conceptualisation différente du lien social au contact des objets techniques.